

A ces heureux dons de la grâce, Alexandre joignait des qualités naturelles qui y répondaient dans une admirable harmonie.

D'un esprit vif, enjoué ; d'un caractère aimable, plein de franchise et d'une spirituelle gaieté qui n'était pas toujours exempte de malice, il eut bientôt conquis l'affection de ses parents, de ses maîtres et de ses condisciples. Tous sont unanimes à affirmer qu'il possédait le don de se faire aimer au haut plus haut degré.

Envoyé de très-bonne heure à l'académie de Mme. Clarke, l'enfant y fit des progrès rapides dans la lecture et l'écriture. Il apprenait très-vite tout ce qu'on lui enseignait et il le retenait avec une étonnante facilité. Nous ne dirons pas cependant qu'il fût toujours appliqué. Il avait besoin quelquefois d'être rappelé à l'ordre et au silence. Mais ce qui est certain, c'est qu'il n'eût voulu, pour rien au monde, faire la moindre peine à ses vertueux instituteurs. On pouvait le citer, dans toute l'école, comme un modèle de bonne tenue et le type parfait de l'enfant bien élevé.

Admis au cœur de la paroisse de Notre-Dame vers la fin de 1866, n'ayant pas encore atteint sa huitième année, l'enfant s'y fit promptement remarquer par une aptitude rare pour les cérémonies. Il s'acquitta bientôt de ses fonctions d'enfant de chœur avec une grâce et une intelligence remarquables.

Au sein de la famille, il aimait son père et sa mère de la plus tendre et de la plus vive affection. Son plus grand plaisir était de les aider et de leur rendre service. "Toutefois," rapporte sa bonne mère, "il faisait des fautes, de temps en temps, mais il était le premier à les reconnaître, à les avouer et à les faire oublier."

Il vivait dans une étroite union avec son jeune frère et son excellente sœur, mais comme il était très-vif et très-ardent, il faisait naître quelquefois de petites querelles. Alors, en voyant qu'il avait pu blesser ceux qu'il aimait tant, son bon cœur n'y tenait plus. Il demandait pardon, et pour me servir de l'expression de sa sœur : "Il était toujours le premier à revenir, la rancune lui était absolument étrangère."

Tant et de si belles qualités dans un âge encore tendre promettaient un bel avenir à cet aimable enfant, mais Dieu, dont la conduite est toujours pleine de bonté et de sagesse, n'a pas voulu laisser à la terre un trésor aussi précieux. Il s'est hâté de le retirer du monde, de peur que la malice du siècle ne ternit l'éclat de sa pureté et de son innocence.

Au commencement de septembre de cette année, Alexandre fut atteint d'une maladie cruelle qui a résisté à tout l'art et à toute la science des médecins. Elle a duré 13 jours avec des douleurs très-aigues.

Il les supporta, néanmoins, avec une rare patience, puisant sa force dans son amour pour Jésus-Christ en croix. Cet amour était si grand qu'il ne se rassasiait pas de baiser le Crucifix. Il collait ses lèvres mourantes sur les plaies sacrées du Sauveur, avec tant de foi et d'amour, qu'il arrachait des larmes d'attendrissement à tous ceux qui avaient le bonheur de le